

Les Sept Péchés Capitaux

Bertolt Brecht / Kurt Weill

La production

Die Sieben Todsünden

Ballet chanté, Musique de Kurt Weill. Livret de Bertolt Brecht.

Créé au Théâtre des Champs-Élysées le 7 juin 1933.

Durée, environ 36 minutes

Editions Schott.

Précédé et suivi d'extraits de textes d'Aslı Erdoğan.

Ainsi que de différentes musiques dont **Weill**, *Nannas Lied*, **Ives** *Overture and March 1776*, *Symphony n°3*,
Copland *Old American Songs*, *Music for movies...*

Durée totale: 1h15 sans entracte

Première le 10 janvier 2024 au Théâtre des Champs-Élysées

Deuxième le 12 janvier 2024 au Victoria Hall, Genève

Marc Leroy-Calatayud

conception et direction musicale

Laurent Delvert

dramaturgie et mise en espace

Anna I

Marina Viotti

Anna II/Récitante

Judith Chemla

Un frère

NN - ténor I

Le père

NN - ténor II

L'autre frère

NN - baryton

La mère

NN - basse

L'Orchestre de Chambre de Genève

2 flûtes / 1 hautbois / 2 clarinettes / 1 basson
2 cors / 2 trompettes / 1 trombone / 1 tuba
2 percussionnistes / 1 banjo / 1 harpe / 1 piano
Cordes (minimum 8/6/4/4/2)

En quelques lignes

On est contre le réchauffement climatique, mais on achète un billet d'avion à 30 euros pour se détendre un week-end à Majorque. On est pour l'égalité femmes-hommes, mais on se permet des blagues sexistes, pour rigoler, avec les copains. On est contre la pauvreté, mais on détourne le regard du SDF qui fait la manche dans le métro...

Toutes ces petites lâchetés, ces petits compromis avec nous-mêmes, c'est le sujet des Sept Péchés Capitaux. 90 ans après sa création, le livret de Brecht demeure un révélateur terrible des mécanismes de notre société. C'est notre quotidien, où jour après jour chacun fait de son mieux pour parvenir. Parvenir à une forme de confort, réussir, être conforme, respectable au sein de notre collectivité, même s'il faut parfois fermer les yeux sur les petits arrangements avec notre conscience.

Heureusement, il existe - il a toujours existé - des voix qui s'élèvent contre la lente dérive du consensus des masses, quitte à subir les conséquences d'un régime autoritaire.

En contrepoint du texte de Brecht, notre spectacle donne à entendre, parmi d'autres, les mots d'Aslı Erdoğan. Journaliste, militante pour les droits humains, elle a été emprisonnée en 2016 pendant quatre mois pour avoir critiqué le régime de son malheureux homonyme.

*Qui s'oppose à l'injustice
Se fait partout mettre dehors,
Qui se met en colère à la vue des sévices,
Mieux vaudrait pour lui être mort.
Qui ne supporte pas la vilénie
Comment le supporterait-on?
Qui ne commet point d'offense
Expie ici-bas.*

B. Brecht, Les Sept Péchés Capitaux

*Avons-nous vraiment entendu? Ou bien l'homme
est-il une espèce incapable d'entendre lorsque sa
propre vie n'est pas directement en jeu? Vraiment,
qu'est-ce que la justice selon vous, quand chaque
jour on assassine, encore, encore et encore... Le
silence des trois petits points commence
exactement là, à l'endroit où les concepts
rebondissent contre le roc de la réalité, et glissant
dessus, retournent à la terre... [...]*

**Aslı Erdoğan, Le silence même n'est plus à toi,
chroniques**

Note d'intention

Dans les Sept Péchés Capitaux, Anna, une jeune fille du sud des Etats-Unis, part réaliser le rêve américain. Réussir. Gagner suffisamment d'argent pour se construire une petite maison en Louisiane.

A chaque étape, confrontée à la violence d'un système totalitaire, patriarcal et puritain, elle sacrifiera une part de son humanité sur l'autel de la réussite. Le voyage est un succès, la maison est construite, mais à quel prix?

Presque 90 ans plus tard, le livret de Brecht demeure un révélateur terrible des mécanismes de notre société contemporaine. Cette réalité, c'est celle des petites lâchetés, des compromis peu reluisants que chacun s'impose, et impose à l'autre, pour parvenir. Parvenir au rang de ceux qui ont réussi, ceux-là qui sont le plus conformes au système, respectueux de ce que la collectivité qualifie de bien, de moral, de possible.

A ce jeu, les plus hypocrites gagnent, toutes les petites saletés sont admises, tant qu'elles ne gênent en rien l'apathie collective. Les sept péchés capitaux sont ainsi détournés par la morale de la masse. Pécher par luxure, c'est préférer coucher avec celui ou celle qu'on aime, au détriment de ses clients qui paient bien. Pécher par orgueil, c'est vouloir faire de l'art quand les gens veulent du cul. Pécher par la colère, c'est être outré par l'injustice.

Qui ne retrouvera pas là, choqué, un peu de son histoire personnelle? On est contre le réchauffement climatique, mais on achète un billet d'avion à 30 euros pour se détendre un week-end à Majorque. On est pour l'égalité femmes-hommes, mais on se permet des blagues sexistes, pour rigoler, avec les copains. On est contre la pauvreté, mais on détourne le regard du SDF qui fait la manche dans le métro...

Chez Brecht, de petites lâchetés en petits compromis, c'est tout le système qui dérive vers l'anéantissement de l'humain. Aujourd'hui, proche de nous, il existe encore des lieux où élever la voix peut être lourd de conséquences.

L'écrivaine turque Aslı Erdoğan en a fait l'amère expérience. Journaliste, militante pour les droits humains, elle est emprisonnée en 2016 pendant quatre mois pour avoir critiqué le régime de son malheureux homonyme. Depuis, elle vit en exil en Allemagne.

Les écrits d'Aslı Erdoğan - parfois poétiques, parfois engagés - rentrent en résonance avec le livret des *Sept Péchés Capitaux*, dans un jeu de double miroir. Expressions d'un esprit de résistance et des conséquences qui en découlent, la solitude, l'exil, la nostalgie, ces textes mettent en lumière l'actualité terrifiante du texte de Brecht. Des oeuvres musicales en lien avec les *Sept Péchés Capitaux* - *Lieder* de Weill, *Old American Songs* de Copland, détournement de l'hymne présidentiel par Ives - viennent compléter cette fresque mêlant images du passé et du présent.

Marc Leroy-Calatayud, juin 2022, avec l'aide de Laurent Delvert

Biographies

Aslı Erdoğan, autrice et journaliste

Aslı Erdoğan, née le 8 mars 1967 à Istanbul, est une romancière turque, journaliste, militante pour les droits humains. Arrêtée le 17 août 2016 et emprisonnée dans la prison Bakırköy d'Istanbul, elle est libérée le 29 décembre 2016. Elle est lauréate du prix Tucholsky 2016 et du Prix de la paix Erich-Maria-Remarque 2017, qui sont des prix récompensant l'engagement en faveur de la paix. Aslı Erdoğan reçoit aussi le prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes 2018. /Wikipedia



Marc Leroy-Calatayud, conception/direction musicale

Marc Leroy-Calatayud est chef d'orchestre associé à l'Orchestre de chambre de Genève pour la saison 22-23. Passionné d'opéra et de ballet, ses récentes collaborations l'amènent à diriger au Capitole de Toulouse, à l'Opéra National de Bordeaux, Opéra National de Lyon, Théâtre des Champs-Élysées, National Ballet of Japan Tokyo, ainsi qu'avec de nombreux orchestres symphoniques en France et à l'étranger. Marc consacre une partie de son temps à la transmission, via des concerts commentés et une chaîne Youtube dédiée à présenter des opéras.

Laurent Delvert, dramaturgie et mise en espace

Collaborateur régulier d'Eric Ruf, Denis Podalydès et Ivo van Hove, Laurent Delvert se consacre à la mise en scène au théâtre comme à l'opéra. Récemment, il met en scène une nouvelle production de George le Rêveur de Zemlinsky à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra de Dijon, On ne badine pas avec l'amour de Musset aux Théâtres de la Ville du Luxembourg et au Théâtre de Liège, ainsi que Gabriel de Georges Sand pour la Comédie Française en septembre 2022.



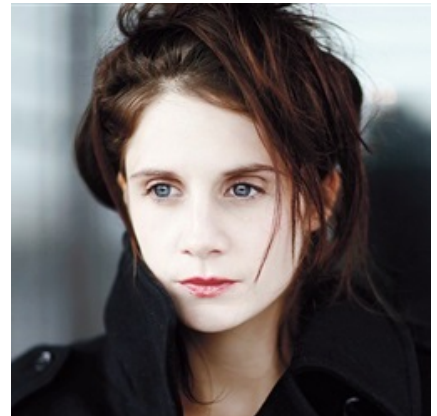


Marina Viotti, mezzo-soprano, Anna I

La mezzo-soprano franco-suisse Marina Viotti aborde d'abord le chant sous l'angle du jazz, du gospel et du heavy metal. Elle est aujourd'hui l'invitée régulière des plus grandes scènes lyriques. Récemment, elle interprète Maddalena à la Scala de Milan, Dorabella au Staatsoper Berlin, Rosina au Semperoper Dresden et au Bolchoï, Orlofsky au Maggio Musicale Fiorentino, etc. Elle se produit régulièrement en récital avec des programmes éclectiques tels que "Love has no borders" (duo piano/chant) and "De Bach à Piaf, chansons d'amour" and "Porque existe otro querer?" (duo guitare/chant).

Judith Chemla, récitante et Anna II

Judith Chemla est une actrice de théâtre et de cinéma. Ancienne pensionnaire de la Comédie française, nominée aux Césars pour ses rôles dans Camille Redouble et Une Vie, elle collabore régulièrement avec des metteurs en scène et réalisateurs de renom. En 2022, on peut la voir à l'écran dans Les Goûts et les couleurs de Michel Leclerc et Simone, le voyage du Siècle d'Olivier Dahan. Également chanteuse lyrique, elle incarne Violetta Valery dans Traviata, vous méritez un avenir meilleur de Benjamin Lazar aux Bouffes du Nord, et chante dans des adaptations d'Antigone de Sophocle à Avignon et de Didon et Enée de Purcell, également aux Bouffes du Nord.



L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE

L'Orchestre de chambre de Genève

Fondé en 1992, l'OCG est constitué de 37 musiciens passionnés et virtuoses, qui s'engagent pour offrir au public le plus large possible une programmation riche en émotion, en plaisir et en découverte. L'orchestre se produit chaque année avec des artistes tels que Mischa Maisky, Patricia Kopatchinskaja, Gautier Capuçon, Sonya Yoncheva, Maxim Vengerov, Benjamin Bernheim ou Daniel Müller-Schott. Le rayonnement de l'orchestre, son énergie irrésistible et son audace sont soulignés par sa présence dans de nombreux festivals et événements artistiques, du bassin lémanique à l'international, en témoignent ses récentes tournées en Chine et au Moyen-Orient.

Extraits de textes

*'Tis the gift to be simple, 'tis the gift to be free
'tis the gift to come down where you ought to be
And when we find ourselves in the place just right
'Twill be in the valley of love and delight.
[...]*

*C'est un don d'être simple, c'est un don d'être libre
C'est un don d'arriver où ne devions être
Et quand nous nous trouverons juste à la bonne place
Ce sera dans une vallée d'amour et de joie
[...]*

A. Copland, Old American Songs, *Simple gifts*

“Avons-nous vraiment entendu? Ou bien l’homme est-il une espèce incapable d’entendre lorsque sa propre vie n’est pas directement en jeu? Vraiment, qu’est-ce que la justice selon vous, quand chaque jour on assassine, encore, encore et encore... Le silence des trois petits points commence exactement là, à l’endroit où les concepts rebondissent contre le roc de la réalité, et glissant dessus, retournent à la terre... [...] Et lorsqu’on se fait humilier, abuser ou “agresser” parce qu’on est une femme... Dans ce monde construit sur les fantasmes masculins, qui parle la langue des hommes, personne n’appelle cela “agression”, mais qui “procréation”, qui “mensonge”, on avance qui l’honneur, qui l’amour, qui la maternité sacrée... La forme de tyrannie la plus antique, la plus tenace, la plus profonde et sournoise, est liée à celle que les hommes exercent sur les femmes, et il semble qu’il faille encore citer d’imposantes phrases écrites il y a cinquante ou cent ans... Ou faut-il, au prix d’un effort à vous arracher les yeux, et avec une patience qui sied si bien à mon genre, murmurer que “nous aussi sommes des êtres humains”... [...]”

Aslı Erdoğan, *Le silence même n'est plus à toi*, chroniques

***Alors elle a voulu être artiste et faire de l'art [...]
Mais ce n'est pas ça que ces gens-là veulent.
Car ces gens-là payent, et veulent
Qu'on leur en montre pour leur argent [...]***

***Alors moi, j'ai dit à ma soeur Anna:
L'orgueil, c'est bon pour les gens riches!
Fais ce qu'on te demande de faire
Et pas ce que tu voudrais qu'on te demande.***

B. Brecht, *Les Sept Péchés Capitaux*

“Au bout d’un an de solitude, d’incertitude et de regrets, la colère et la haine qui étaient en moi ont levé comme une pâte; incapable de me prendre en mains et désorientée, je suis devenue une étrangère méfiante. J’en ai assez de ces êtres semblables aux articles de supermarchés qui, sous des marques ou des emballages différents, sont en fait identiques, de ces êtres à prix abordable, aseptisés, standardisés, produits en série. Je hais de toutes mes forces ce troupeau qui veut absolument mettre de la raison dans sa soif de vivre, qui a très peur de jouer franc-jeu, de se laisser emporter, de mettre son âme à nu, de faiblir ou de se laisser dominer... Mais, bien sûr, la haine est la chose la plus facile et la plus délectable du monde, quand on est au bout du rouleau, cela occupe l’esprit et redonne des forces, cela permet de survivre. “

Aslı Erdoğan, *Le Mandarin miraculeux*

- *Nous nous appelons toutes les deux Anna,
Nous n’avons qu’un passé et qu’un même avenir,
Un seul coeur, un seul livret de caisse d’épargne
Et chacune n’agit que pour le bien de l’autre.
Pas vrai, Anna?
- Oui, Anna.*

*Je lui disais bien souvent: infidèle,
Tu ne vaux pas la moitié de ton prix,
On ne paie pas pour une maquerelle,
On ne paie qu’une femme dont on est épris!*
[...]

B. Brecht, *Les Sept Péchés Capitaux*

B. Brecht, *Les Sept Péchés Capitaux*

“Quelque part loin de moi, la lune, soudainement, disparaît sans un bruit. Ultime gorgée de nuit, épaisse, amère, glacée. J’avale une dernière heure vide. Temps dépourvu de nom. Les voix humaines à présent se sont tues, qui racontaient le monde diurne, vivant, souffrant, ce voix qui apaisaient, presque consolantes, et avec elles les pas, les rires, les bruits de freins et de klaxons, les clefs qui tournent dans les serrures, les cris vrais et faux, tout ce vers quoi je tendais l’oreille en me promettant d’y résister ou de m’y fondre... Chacun à présent s’est retiré sous la tente de son propre sommeil, même les corps qui s’enlaçaient comme du lierre sous le manteau du désir... Arpenteurs des corridors de la nuit, voleurs, ivrognes, peuple des rues, un à un ils sont parvenus au coeur du labyrinthe et en restent bouche bée. [...] La nuit joue sa dernière carte, elle rappelle la lune, laissant dans son sillage une seule et maléfique étoile, comme si un mort en guidait d’autres; à leur vrais rêves elle rappelle les hommes, aux rêves dont on se souvient, ceux qui dans le jour neuf laisseront une trace. Comme après la tempête, les dégâts que les vagues derrière elles abandonnent. Les mots déploient leurs ailes argentées, en partance vers cette seule étoile au loin, et tous racontent la même histoire, la défaite de l’homme.”

Aslı Erdoğan, *Requiem pour une ville perdue*

“La liberté est un mot qui refuse de se taire.”

Aslı Erdoğan, *Le silence même n’est plus à toi*, chroniques